

PATRICK IMBERT

Université d'Ottawa, Canada

Les fondements du ressentiment et les rencontres culturelles

Démocratie et ressentiment

Michael Polanyi dans *The Tacit Dimension* met en valeur les changements culturels qui ont donné un certain essor au développement du ressentiment. « C'est seulement lorsqu'une passion nouvelle pour le progrès moral a été fusionnée avec le scepticisme moderne que le fonctionnement typique de la pensée moderne apparaît »¹. Cet état typique pour Polanyi rejoint un certain nombre de tendances autodestructrices qui font que les demandes de progrès moral et la science entrent en conflit.

L'aspiration au progrès moral dans le contexte du christianisme était comblée par l'assurance d'une rétribution dans l'au-delà avec possibilité de rachat pour ceux qui avaient commis des péchés graves. Un monde établi et cohérent donnait un sens à la vie. Elle était gouvernée par les récits d'une transcendance qui avait souvent une présence immanente forte comme on peut le constater dans la dernière scène du *Don Juan* de Molière, ainsi que dans les *Mandements* de l'évêque de Montréal, Monseigneur Bourget. À l'époque des Lumières, l'expansion de la culture scientifique, les mobilités culturelle et

¹ M. Polanyi, *The Tacit Dimension*, New York, Doubleday, 1966, p. 57 : « Only when a new passion for moral progress was fused with modern scientific skepticism did the typical state of the modern mind merge » (trad. P. I.).

géographique ont eu pour conséquence de remettre en question cet ordre établi qui ne répondait pas aux aspirations des assoiffés de savoirs et de réformes stimulés par les rencontres, le développement des systèmes d'éducation et le rêve d'une vie meilleure ici-bas.

Une révision des demandes face à la morale sociale a eu lieu avec les chantages populaires du XIX^e siècle, comme Victor Hugo. Le scepticisme vis-à-vis des autorités en place ou qui prennent les places, comme chez Balzac, s'est conjugué à une aspiration au développement d'une humanité éclairée, tolérante, ouverte sur le progrès et où les intellectuels et les poètes sont les phares qui indiquent la voie du progrès compris comme une dimension civilisatrice supérieure. Elle n'était pas sans exclusion profonde, notamment au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle sous les couleurs de la diffusion généralisée du paradigme barbarie-civilisation², de ses ravages sur les identités des Amériques³ et des conduites colonialistes. Le paradigme dualiste barbarie/civilisation synonyme de les autres/soi et d'extérieur/intérieur a permis d'exclure au nom du progrès les Noirs et les Autochtones jusqu'à l'ouverture à l'idée très contemporaine qu'égalité et différence peuvent organiser une société en fonction de lois, de règles et de constitutions multiculturelles⁴.

Toutefois, ces demandes restent en partie insatisfaites et génèrent une frustration devant l'état de la société où des masses de gens ne parviennent pas à échapper à la pauvreté, au manque d'éducation, à l'exclusion par d'autres groupes majoritaires. Marc Angenot⁵ souligne le

² D. Sarmiento, *Facundo*, Paris, Institut International de Coopération Intellectuelle, 1934.

³ P. Imbert, *Comparer le Canada et les Amériques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014.

⁴ W. Kymlicka, *Multicultural Odysseys Navigating the New International Politics of Diversity*, Oxford–New York, Oxford University Press, 2007.

⁵ M. Angenot, *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ, 1996.

ressentiment dans certaines idéologies de gauche qui expriment une impuissance forte face aux fonctionnements établis. Le ressentiment dérive vite vers l'aspiration à la vengeance parfois plus que vers l'invention d'une société plus juste face à un groupe différent qui devient un bouc émissaire, selon la théorie de René Girard⁶. Dans l'accord face à celui qui est déclaré coupable, il est alors possible de ressouder la société qui a des problèmes face à un ennemi commun. On peut se souvenir de Staline qui, en Ukraine, a décidé d'affamer tout un peuple dont des millions de représentants sont morts, car il ne se conformait pas aux demandes des Soviétiques.

Cerner l'aspect révolutionnaire du ressentiment

Face à Angenot qui voit surtout dans le ressentiment des tendances réactionnaires, Grandjean précise sa conception : « Or le ressentiment projette un horizon de valeurs réellement inouï. Il n'est ni envie ni jalousie, lesquelles ne font que renforcer la valeur de ce dont elles expriment la privation. Et c'est pourquoi, si la jalousie est par essence conservatrice, le ressentiment est intrinsèquement révolutionnaire »⁷. Quant à lui, Angenot, en 1996, critique le nationalisme et le resserrement sur soi des petites communautés qui visent à ne plus avoir l'angoisse de se comparer sur le terrain de l'adversaire historique ou présent « pour n'être plus comptable qu'à l'égard des valeurs du Peuple du Ressentiment »⁸. Pour Angenot, le ressentiment est avant tout négatif. Il est vrai que souvent les nationalismes le sont. Tout est question de savoir aussi à qui on applique le ressentiment et comment on le vit soi-même. Selon cette théorie, le

⁶ R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Livre de poche, 1978.

⁷ A. Grandjean, « Nietzsche et le "génie" du ressentiment », [dans :] F. Guénard et A. Grandjean (dir.), *Le ressentiment, passion sociale*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2012, p. 22.

⁸ *Ibidem*, p. 10.

ressentiment issu du nationalisme québécois tend à rejeter les gens différents, les immigrants, par exemple, et à agir comme machine d'exclusion, ce qui a été en partie confirmé par la célèbre phrase du premier ministre Parizeau lors de l'échec du deuxième référendum sur la souveraineté du Québec⁹. Pour Grandjean, le ressentiment peut aussi être moteur de changement, ce que peut aussi être le nationalisme québécois, comme le souligne l'écrivain Jacques Ferron dans son roman *La Nuit*¹⁰. Le ressentiment peut plonger dans le marasme ou encore pousser parfois à agir.

Malgré tout, à la suite de Nietzsche et avec Marc Angenot¹¹, Antoine Grandjean affirme que le ressentiment est une réaction à une blessure qu'on ne peut venger et qui débouche sur une compensation symbolique visant à dévaloriser le blessant ainsi qu'à se venger dans l'imaginaire des valeurs. Voilà qui est loin du système de valeurs aristocratiques tel qu'il est incarné dans *Le Cid* de Corneille. *Le Cid* souligne que la lutte contre les Maures n'a pas été facile car les ennemis étaient forts et valeureux, ce qui ne fait que le rehausser comme personnage puissant, méritant et noble. Par conséquent, Chimène ne peut être, elle aussi, que conquise après qu'elle-même aura affirmé les valeurs aristocratiques lui permettant de défendre sa famille et de faire le deuil de son père. L'homme du ressentiment, par contre, car il est impuissant à un niveau quelconque, celui de la force physique, technologique, culturelle ou scientifique, va chercher à défaire les valeurs du dominant par une guerre de ruse, afin de redéfinir ce qui est une faiblesse comme une force. Ce renversement des valeurs est particulièrement souligné par Marc Angenot. Il se réfère pour cela à certains aspects du christianisme pour en

⁹ Il avait affirmé que le référendum au sujet de l'indépendance du Québec avait été perdu à cause de l'argent et du vote ethnique.

¹⁰ J. Ferron, *La nuit*, Montréal, Parti Pris, 1965.

¹¹ M. Angenot, *Les idéologies du ressentiment*, op. cit.

marquer la portée : les premiers seront les derniers : « Les dynamiques de l'égalité : toujours prises entre la justice émancipatrice et le ressentiment de l'égalisation par le bas, ou de la revanche, ou du truquage des règles du jeu social pour empêcher, au prix de la léthargie et par tous les moyens vexatoires, que les distances sociales ne se constatent ou ne se creusent. Débilisant et porteur de catastrophes »¹².

Pour Angenot, il s'agit de provoquer un certain bouleversement social. Mais contrairement à ce que suggère Antoine Grandjean, il n'est pas véritablement révolutionnaire mais réactionnaire. En effet, pour Angenot, le renversement des valeurs repose sur un nivèlement par le bas. On critique les meilleurs, les plus doués, ceux qui font des efforts pour gagner ou pour imposer des découvertes pour les ramener au plus petit commun dénominateur, celui de la médiocrité du stéréotype. On refuse de faire l'effort d'escalader les paliers du savoir, de créer des richesses, de viser la qualité, de s'engager dans une justice émancipatrice dans la gestion du complexe et dans la volonté de mériter ce que l'on vise, qui doit toujours être plus haut. On invente des lois et des mécanismes pour freiner toute initiative et toute innovation. Les bureaucraties communistes et bien d'autres servent d'exemple.

Cependant Grandjean positionne sa réflexion un peu différemment d'Angenot qui critique avant tout un nationalisme qu'il voit inscrit dans le ressentiment permanent. La faiblesse doit être travestie en mérite certes, mais comme une puissance qui ne riposte pas et qui est perçue comme affirmation de la bonté. Ainsi, il n'y a pas simplement renversement de valeurs et nivèlement par le bas. Ce qui était bas ne devient pas haut. Il y a glissement dans les oppositions paradigmatiques.

¹² M. Angenot, « Les idéologies du ressentiment », [dans :] *Idem* (dir.), *Discours social/social Discourse*, « Discours politiques d'aujourd'hui/Political Discourse today », 1992, vol. 4, n° 3-4, p. 10.

Impuissance s'oppose toujours à puissance. Toutefois, ce que l'on instaure est un autre ordre des choses. Pour le faible qui impose ses valeurs, l'impuissance est puissance potentielle qui ne répond pas. Par conséquent, elle est bonté comme l'attente qui, de grief remâché, devient patience. Grandjean nous met ainsi sur la voie du progrès moral dont parle Polanyi : « le faible ne saurait disqualifier le fort en lui reprochant sa seule force, mais en lui reprochant d'en faire usage »¹³. Grandjean ajoute : « Symétriquement, le "bon" de la faiblesse ne peut se valoriser comme simplement impuissant, et doit tourner cette impuissance en puissance de ne pas, c'est-à-dire en vertu de celui qui s'abstient de faire du mal »¹⁴ dans un monde réglé de toute façon par les rapports violents, comme les envisage René Girard. Un exemple de cela serait d'affirmer ce que les médias ont souligné il y a quelques années et qui est aussi présent dans les discours conversationnels, c'est-à-dire que les Québécois achètent des autos plus petites car ils veulent polluer moins et non pas parce qu'ils n'ont pas les moyens financiers d'acheter de gros véhicules. Cependant, si on tient compte du fait qu'au Québec le revenu moyen est plus bas qu'en Ontario, on peut avoir des doutes sur la motivation et sur la puissance de ne pas.

L'égalité, le ressentiment et la société des savoirs

Le ressentiment est, de la part de la victime, un rêve d'égalité avec les autres mais pour lesquels, parce qu'ils nous ont fait du mal et qu'ils ont nié cette égalité, on veut une rétribution parallèle, soit l'inégalité. L'Ancien Testament domine plutôt que Le Nouveau Testament et tu aimeras ton prochain comme toi-même de Jésus. Dans le cas de la loi du Talion, la force domine et on retrouve le

¹³ A. Grandjean, « Nietzsche et le "génie" du ressentiment », *op. cit.*, p. 33.

¹⁴ *Ibidem.*

schéma proche de la jalousie où on remplace un groupe par un autre en ne changeant pas les axes sémantiques qui définissent les termes de l'opposition : puissant/impuissant. Toutefois, il faut bien saisir que, de nos jours, en démocratie, la force n'est pas la force brute qui se manifeste dans les révoltes quand les contestations ne peuvent plus passer par les négociations ou les combats juridiques ou politiques. La force est toujours une force qui combine des relations et des savoirs psychosociaux, professionnels, juridiques, linguistiques, rhétoriques et persuasifs qui vont permettre de se positionner avantageusement pour faire avancer ses intérêts.

Autrement dit, nous ne sommes pas d'accord avec Grandjean qui, lui, est d'accord avec Nietzsche qu'il cite : « Celui qui est physiquement impuissant est condamné à "mener une guerre de la ruse, de l'ensorcellement, du mensonge, bref de l'esprit" »¹⁵. Nos guerres, dans les démocraties et en particulier dans celles de la société des savoirs, sont avant tout des guerres de l'esprit qui visent soit à gagner une place, soit à déplacer les valeurs et les axiologies. Ainsi, dans le contexte de la croyance que la vie est un jeu à somme nulle¹⁶, gagner une place, notamment pour un immigrant, c'est dans les yeux de beaucoup de gens nés dans le pays, prendre la place de quelqu'un du coin. On retient que cette croyance est fortement répandue : « Plutôt que de considérer le flot de diplômés des universités comme un moteur de l'économie, le public imagine une marée de diplômés au chômage s'échouant sur les rivages du marché de l'emploi. Selon ce point de vue, les diplômés hautement qualifiés ne propulsent pas l'économie – ils entrent en concurrence pour en remplir les interstices »¹⁷. Dans ce contexte de rapport de force

¹⁵ *Ibidem*, p. 29.

¹⁶ P. Imbert, *Les Amériques transculturelles : les stéréotypes du jeu à somme nulle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013.

¹⁷ D. Livingstone et D. Hart, « Hedging our bets on the future », [dans :] *Academic Matters*, fall 2005, p. 8 : « Rather than seeing the stream of

entre la volonté de contrôler l'immigration qui ferait disparaître les emplois pour les gens de souche et la nécessité d'avoir des immigrants qui permettent d'accroître les richesses, se joue constamment une lutte de l'esprit. Il s'agit toujours de déplacer les valeurs dominantes, celle de la majorité de la population qui craint de perdre ses avantages difficilement acquis et qui veut une protection étatique propre à la démocratie sociale. Elle voit souvent les immigrants comme des gens pauvres, nostalgiques et très différents, ne partageant pas les mêmes valeurs. Les recherches scientifiques visent à montrer un autre aspect de la situation. C'est le cas des résultats de l'étude de Kerr et Lincoln aux États-Unis. Ils ont découvert que: « Quand le gouvernement fédéral augmenta de 10 % le nombre de gens autorisés par le programme, les dépôts de brevets augmentèrent de 2 % sur le court terme. Cela était induit par une augmentation des brevets déposés par les scientifiques immigrants. Mais même le brevetage par des scientifiques américains augmenta légèrement, au lieu d'une diminution, comme les défenseurs de l'exclusion l'avaient prévu. Les immigrants semblèrent augmenter la production de l'innovation locale, peut-être parce que les idées se nourrissent l'une de l'autre. Les économistes pensent que les connaissances, contrairement aux biens physiques, ne sont pas rivales : l'utilisation par une personne n'empêche pas l'utilisation par les autres »¹⁸.

university graduates as an economic driver, the public imagines a sea of unemployed graduates washing up against the limits of the job market. In this view, highly qualified graduates do not drive the economy – they compete for niches within it » (trad. P. I.).

¹⁸ [s.n.], « Give me your scientists... », [dans :] *The Economist*, March 7, 2009, p. 84 : « [...] when the federal government increased the number of people allowed in under the programme by 10 %, total patenting increased by around 2 % in the short run. This was driven mainly by more patenting by immigrant scientists. But even patenting by native scientists increased slightly, rather than decreasing as proponents of crowding out would have predicted. If anything, immigrants seemed to “crowd in” native innovation, perhaps because ideas feed off each other. Economists think of knowledge, unlike physical goods, as “non-rival” : use by one person does not necessarily preclude use by others » (trad. P. I.).

Il est clair qu'on nous démontre que nous sommes dans un jeu *win/win*, gagne/gagne sur le plan du savoir et donc pas du tout dans une logique territoriale de jeu à somme nulle. On va même plus loin. Face à ceux qui affirment qu'attirer des immigrants aboutit à nuire aux États qui produisent des savants et qui les perdent par l'immigration, on soutient qu'il n'y a pas de perte : « Mais les chercheurs indiens se réfèrent aux scientifiques américains d'origine indienne plus qu'à des travaux très similaires produits par des scientifiques avec lesquels ils n'ont pas d'affinité ethnique. Ainsi une diaspora scientifique donne aux pays d'origine un meilleur accès aux plus récentes recherches, atténuant les problèmes causés par "la fuite des cerveaux". Et puisque le même scientifique sera probablement plus productif en Amérique que dans un pays en développement par le fait de meilleurs équipements et ressources, l'immigration pourrait aider l'innovation globale (dont certains bénéfiques pourraient profiter aux firmes de pays plus pauvres »¹⁹.

On voit que l'opposition intérieur/extérieur, fondement des luttes mimétiques les plus violentes selon René Girard²⁰, car elles sont marquées par la vision d'une pénurie propre à la logique territoriale, est remise en question. En effet, on retient que les savants proches les uns des autres dans un même pays ne cherchent pas forcément à se connaître ni à se citer et que les liens transnationaux peuvent dynamiser les innovations dans les pays moins développés.

¹⁹ *Ibidem* : « But Indian researchers also refer to scientists of Indian origin in America more than very similar work by scientists with whom they do not share ethnic ties. So a scientific diaspora gives countries of origin a leg-up in term of access to the latest research, mitigating some of the problems of a "brain drain". And given that the same scientist is likely to be more productive in America than in a developing country because of better facilities and more resources, immigration may help overall innovation (some of the benefits of which may flow back to firms in poorer countries) » (trad. P. I.).

²⁰ R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, op. cit.

Dans ce cas, les immigrants débloquent la relation duelle en étant à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Cela pousse aussi les non-immigrants à faire un effort et à être à l'intérieur et à l'extérieur, à se réseauter mondialement, ce qui est une source d'innovation et de création de richesses. La lutte mène donc à déplacer le système de valeur pour engager l'ensemble de la population dans une nouvelle logique. Il n'est plus question de jalousie et de remplacer l'un par l'autre dans une situation bloquée menant à encore plus de ressentiments de la part des immigrants comme des gens en place. Il est question de générer du neuf où tous pourront activement participer à de nouvelles logiques. En ce sens, dans la démocratie de la société des savoirs, le ressentiment peut être le moteur d'un renouveau qui permet d'éviter les situations bloquées explosives quand il est accompagné d'information socio-économiques et culturelles pertinentes et fondées. La logique de la démocratie contemporaine est différente de la loi du Talion car elle rejoint certes en partie la logique territoriale mais elle lui combine la logique de la société des savoirs pour laquelle on vit dans un monde où le montant des richesses n'est pas fini et où la vie n'est pas un jeu à somme nulle. Dans ce cas, il est possible d'entrer en concurrence avec les autres car tous sont engagés dans des processus où tous dépendent de tous.

La polysémie de l'égalité et ses liens parfois ténus avec la différence

Toutes ces considérations nous mènent à envisager le concept d'égalité comme particulièrement polysémique et inscrit dans des systèmes de valeurs divergents. Dans ce cas, le ressentiment joue en fonction de ces systèmes de valeurs et de leur intégration par le groupe ou l'individu. Certes l'égalité se définit comme le principe selon lequel tous les hommes ont les mêmes droits. Déjà là, on doit

remplacer hommes par personnes puisque le générique masculin a souvent exclu les femmes comme l'a montré l'épisode d'Olympe de Gouges qui réclamait les droits des femmes face aux droits de l'homme et du citoyen lors de la Révolution française, et qui a été décapitée pour cela. Voilà une déclaration qui ne concernait pas non plus, de toute évidence, les colonisés, les esclaves, les étrangers, les femmes, les enfants, les militaires, les handicapés, les Noirs, les autochtones, les métis qui, tous, n'ont pas été considérés comme des hommes à part entière. C'est ce qu'ont démontré de nombreuses publications populaires et scientifiques aux XIX^e et au XX^e siècles. On pense aux paradigmes dualistes barbarie/civilisation synonymes de soi/les autres présentés en fonction d'une base scientifique indiscutable au XIX^e siècle notamment par Alfred P. Schultz dans *Race of Mongrel* en 1868²¹ et par le célèbre professeur de Harvard, Louis Agassiz dans *Journey in Brazil*. On peut y lire ce qui suit : « La résultante naturelle des contacts ininterrompus entre sangs-mêlés est une classe d'hommes dans lesquels les types purs disparaissent complètement comme le font les belles qualités, physiques et morales, des races primitives, ce qui engendre une foule de bâtards aussi répugnante que des chiens bâtards qui peuvent ainsi être leurs compagnons et parmi lesquels il est impossible de trouver un seul spécimen qui aurait gardé l'intelligence, la noblesse ou

²¹ A. P. Schultz, *Race of Mongrel*, Boston, L.C. Page CBT, 1868. Voici le résumé du contenu : « A brief history of the rise and fall of the ancient races of earth : a theory that the fall of nations is due to intermarriage with alien stocks : a demonstration that a nation's strength is due to racial purity: a prophecy that America will sink to early decay unless immigration is rigorously restricted » (p. 3). « Une brève histoire de l'ascension et de la chute des races anciennes sur terre : une théorie montrant que la décadence des nations provient des mariages avec des étrangers : une démonstration que la force des nations est due à la pureté raciale : une prévision affirmant que l'Amérique sombrera dans une décadence proche à moins que l'immigration soit rigoureusement contrôlée » (trad. P. I.).

l'affection de nature qui rend le chien de race pure le compagnon favori de l'homme civilisé »²².

Ressentiment et manque de reconnaissance

Rêver à l'égalité qui répondrait aux désirs et aux fonctionnements de tous et de toutes est problématique puisque jamais tous et toutes ne peuvent être efficacement inclus dans des processus uniques, homogènes ou considérés comme « universels ». Autrement dit, il y a toujours des différences qui ne pourront, même si elles le tentent, s'accommoder de dynamiques dites universelles mais qui sont toujours définies, déterminées et mises dans des pratiques qui correspondent aux attentes de certains groupes seulement. On rejoint alors Honneth qui étudie la dynamique sociale du mépris²³. Il souligne que le fondement du ressentiment est l'expérience du mépris plus que celle de l'inégalité. Il voit trois formes de mépris : la violence physique, le mépris lié à la privation des droits et la dépréciation de modèles d'autoréalisation. La demande de reconnaissance, selon lui, n'est pas demande d'égalité car il s'agit non d'égalisation mais d'évaluation. Florent Guénard qui commente ce texte de Honneth affirme pertinemment que « le désir de justice dans cette perspective ne surgit pas des comparaisons interpersonnelles... mais de l'idée d'un manquement à la réalisation de soi »²⁴. Dans ce cas,

²² Prof. and Mrs. L. Agassiz, *Journey in Brazil*, Boston, Ticknor and Fields, 1869, p. 29 : « The natural result of an uninterrupted contact of half-breeds with one another is a class of men in which pure type fades away as completely as do all the good qualities, physical and moral, of the primitive races, engendering a mongrel crowd as repulsive as the mongrel dogs, which are apt to be their companions, and among which it is impossible to pick out a single specimen retaining intelligence, the nobility, or the affectionateness of nature which makes the dog of pure type the favourite companion of civilized man » (trad. P. I.).

²³ A. Honneth, « La dynamique sociale du mépris. D'où parle une théorie critique de la société? », [dans :] C. Bouchindhomme et R. Rochlitz (dir.), *Habermas, la raison, la critique*, Paris, Cerf, 1996, p. 215-238.

affirme Guénard, l'émotion liée à l'injustice ne représente pas directement une manifestation du ressentiment car, comme le dit Honneth, les émotions négatives liées à l'expérience du mépris sont orientées vers la lutte pour la reconnaissance et ne donnent pas lieu à la rancune, à la jalousie, etc. Dès lors, la demande de reconnaissance n'est qu'indirectement liée à la demande d'égalité : « En revanche, le mépris qu'implique un manque de reconnaissance ne donne pas lieu au ressentiment parce que les émotions qu'il suscite ne viennent pas du sentiment d'être défavorisé par rapport à d'autres individus »²⁵.

On ne peut être complètement d'accord ici. En effet, les luttes pour la reconnaissance au Canada, par exemple, sont comprises comme des luttes qui vont permettre de rétablir une certaine égalité socioéconomique et culturelle entre des groupes plus favorisés et des groupes moins favorisés historiquement. La reconnaissance de la différence fait partie des politiques multiculturelles²⁶ qui visent à rétablir une égalité culturelle qui se combine à des politiques de non-discrimination, de *equal opportunity*, sinon de quotas pour certains groupes particulièrement sous-représentés.

La reconnaissance des autres est-elle un mode de fonctionnement non-fini ?

En fonction de ces éléments, on pourrait affirmer qu'une dynamique sociale visant une justice qui serait fondée uniquement sur l'égalité gommant les différences propres à des groupes comme à des individualités, est une

²⁴ *Ibidem*, p. 173.

²⁵ *Ibidem*, p. 174.

²⁶ P. Imbert (dir.), *Multicultural Interactions : Canada and the World. Politics and Literature*, Ottawa, University of Ottawa Research Chair : « Canada: Social and Cultural Challenges in a Knowledge Based Society », Publisher, 2014.

recette pour générer de nos jours, au Canada, un ressentiment important qui pourrait prendre des formes d'expression violentes. Par contre, combiner la reconnaissance comme favorisant les divers aspects de la réalisation de soi, et des politiques visant l'égalité et la réparation de torts historiques qui ont maintenu des communautés à l'écart, par le biais de politiques d'*equal opportunity*, peut permettre de calmer les émotions négatives en embranchant l'égalité sur les potentiels déjà présents dans les individus et les groupes qui visent le mieux-être. On n'est donc pas d'accord avec Guénard qui, à la suite de Louis Dumont²⁷, affirme qu'« on ne peut avoir en même temps, en conséquence, l'égalité et la reconnaissance »²⁸. Ce type de dualisme ne peut ni gouverner des pratiques sociales efficaces ni même permettre de théoriser les rapports de pouvoirs de façon adéquate dans le contexte d'une mondialisation active qui, dès la rencontre de l'Europe avec les Amériques, a engendré des déplacements géographiques, culturels et économiques fondamentaux dont l'accélération actuelle demande des façons de raisonner fondées sur le complexe²⁹ et le multipolaire.

Le tout est de savoir si le désir de reconnaissance n'est pas un mode de fonctionnement non-fini. Car où s'arrête le désir de reconnaissance? Et les compétitions sportives, les prix, les capacités à accumuler des richesses, ne sont-elles pas des façons d'incarner le désir de reconnaissance dans la progression des rencontres dans le cours de la vie ? Toutefois, nous pourrions dire que si le désir de reconnaissance est non-fini, il arrive un point où il ne génère plus de ressentiment s'il n'est pas contrôlé par des entrepreneurs d'ethnicité comme les appelle Bruce

²⁷ L. Dumont, *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983, p. 296.

²⁸ F. Guénard, « Ressentiment, envie et sens de la justice », *op. cit.*, p. 176.

²⁹ M. Finkenthal, *Interdisciplinarity : Toward a Definition of a Meta-discipline*, New York, Peter Lang, 2000.

J. Berman. Ceux-ci, en effet, jouent à fond la carte de l'authenticité et de l'essentialisme pour accroître leur pouvoir, leur richesse, supprimer les dissensions internes et exclure les autres citoyens selon des critères de différences ethniques négatives³⁰. Quand on ne subit pas ce contrôle discursif, on est suffisamment sûr de soi dans son domaine pour manifester une certaine sérénité et se dire que l'on a dépassé le désir de l'égalité. Tout d'ailleurs est dans le mot « domaine ». En effet, dans un univers multiculturel démocratique, on est conscient que chaque individu est plusieurs et se réalise dans plusieurs contextes. On peut être moins bon dans un domaine et important dans un autre, nul dans un certain contexte et reconnu dans un autre. On a appris qu'il n'y a pas une hiérarchie qui importe plus que les autres mais qu'il y a de multiples domaines où on peut réaliser son potentiel, autrement dit que l'on vit dans un monde d'occasions multiples, de différenciations qui s'accumulent où les possibilités de se mettre en valeur sont démultipliées. Si l'on n'excelle pas dans sa profession ou dans son quartier, on peut être excellent dans un club de golf ou dans une association caritative locale, prendre des responsabilités et être un modèle dans un contexte particulier. Autrement dit, on peut être quelqu'un en fonction de micro-actions et de micro-solidarités. C'est bien pourquoi il est important de favoriser de multiples institutions liées aux cultures et activités des immigrants qui, sinon, n'ont pas beaucoup d'occasions de se mettre en valeur, vu que les réseaux locaux sont souvent déjà établis et constitués et qu'il est difficile de faire son chemin et devenir un *leader* dans ces activités sociales, caritatives ou locales. Sans ces institutions liées aux autres cultures, impossible de faire reconnaître ses multiples talents, ce qui peut mener à un

³⁰ B. J. Berman, « Knowledge and the Politics of Ethnic Identity and Belonging in Colonial and Postcolonial States », [dans :] A. Eisenbert et W. Kymlicka (dir.), *Identity Politics in the Public Realm : Bringing Institutions Back In*, Vancouver, UBC Press, 2011, p. 52-78.

fort ressentiment, surtout si les offres d'emplois ne correspondent pas aux compétences acquises ailleurs ou si les corporations locales ne reconnaissent pas facilement les diplômes obtenus à l'étranger.

On voit qu'il y a un rapport constant et complémentaire et non pas une antinomie dualiste entre reconnaissance comme participation à l'autoréalisation et aspiration à l'égalité. Il est un point où on est parvenu à atteindre, dans un certain domaine ou dans plusieurs domaines, professionnel, sportif, familial, etc., une position qui peut faire croire qu'on n'a plus besoin de penser en termes de lutte pour l'égalité. Et cela non pas parce qu'on est supérieur aux autres, mais parce que l'on a atteint certains des buts qui étaient liés aux valeurs que l'on visait à atteindre et qui définissent ce qu'est une bonne vie. Il ne faut pas oublier justement que le ressentiment n'est pas l'envie.

Passer du ressentiment à la réalisation de soi par la créativité esthétique et entrepreneuriale

Certains parviennent à inventer diverses stratégies qui peuvent éviter le ressentiment. C'est celle de Mr. John Chen, directeur de la compagnie Blackberry. Plus jeune, quand il travaillait pour Burrough Corp. en Californie, il a demandé à un de ses supérieurs pourquoi un collègue d'origine chinoise n'obtenait pas de promotion alors que d'autres collègues, anglo-américains, en obtenaient. Il s'est fait répondre que « Chinese engineers are "not presentable" »³¹ (« les ingénieurs chinois ne sont pas présentables »). Ce racisme institutionnel ne l'a pas démonté. Il a pris des cours pour parfaire ses capacités de présentation et il a obtenu des promotions qui l'ont mis à un niveau supérieur que celui qui lui avait fait ce commentaire. Comme le dit Mr. Chen : « I decided that I

³¹ S. Silcoff, « Rescue in Motion », [dans :] *Report on Business/The Globe and Mail*, March 2014, p. 33.

had to go conquer that »³² (« J'ai décidé que je devais surmonter cela »). La volonté de lutter non seulement pour être égal mais supérieur aide à faire reconnaître sa différence à partir du moment où on saisit qu'on doit maîtriser le code de l'adversaire. Dans ce cas, la présentation passe par la maîtrise de l'anglais et un certain nombre de codes sémiotiques dans le contact quotidien dans le milieu professionnel. La différence est reconnue comme égale à partir du moment où elle représente une capitalisation de savoirs supplémentaires³³. Le tout est de savoir pourquoi Mr. Chen a été capable de faire cet effort et pourquoi un nombre important de personnes ne le peuvent pas. Probablement parce que la culture de Mr. Chen est une culture qui reconnaît le même objet de désir que les Anglo-américains, c'est-à-dire se réaliser par la domination technologique sur la nature, et aussi parce que ses parents ont été des modèles sécurisants, comme nombre de parents originaires des cultures d'Asie où la famille est un lieu important de la construction identitaire et de la valorisation des savoirs technologique, économique, scientifique et culturel.

Conclusion

Contrôler le ressentiment et savoir l'utiliser signifie pouvoir donner un accès à l'égalité pour toutes et tous en la liant simultanément à la reconnaissance de l'autre dans le contexte du respect des droits de la personne. Il ne faut pas oublier toutefois que la reconnaissance de l'autre se fait toujours dans la compétitivité et le désir d'expansion individuelle et collective. Voilà qui mène à développer de nouveaux savoirs et à explorer de nouvelles perspectives. Cela contribue à inventer de nouvelles disciplines à la croisée de disciplines établies et de cultures en contact ou

³² *Ibidem*.

³³ Voilà qui rejoint tout en la déplaçant la théorie de H. Bhabha sur le « not quite » dans *The Location of Culture*, London–New York, Routledge, 1994.

en processus d'hybridation. On retient que l'expression positive du ressentiment en tant que reconnaissance de griefs légitimes a contribué à créer de nouvelles disciplines comme les études sur les minorités au Canada, les études afro-américaines ou les études autochtones et leurs liens au discours écologique ou au droit multiculturel. Ces disciplines, par leur impact transversal en histoire, en sociologie, en narrativité ont déplacé les frontières disciplinaires en s'ouvrant à des cultures marginalisées, ce qui a permis de développer la participation active d'encore plus de personnes à la nouvelle société rêvant de s'appartenir, notamment en ce qui concerne les femmes.

Ne pas tenir compte des ressentiments qui peuvent être utilisés positivement, ce n'est pas tenter de créer des relations menant à un vivre ensemble où la tolérance prend la deuxième place derrière la collaboration active, où disciplines et cultures s'influencent pour reconfigurer les frontières de la société des savoirs définie par la capitalisation des innovations scientifiques, du *know-how* et des vulgarisations planétaires où l'accès aux réseaux est essentiel. Ne pas étudier le rôle des ressentiments et la manière dont on peut les utiliser en combinant l'impact aux catégories socioculturelles différentielles qui définissent les interactions entre groupes et individus, c'est se priver d'outils qui mènent à comprendre des discours et à gérer des sociétés fonctionnant avec moins de dynamiques conflictuelles. Le tout est aussi de se situer dans une écoute qui n'agresse pas la personnalité ou le raisonnement de l'autre. En effet, il faut tenter de saisir jusqu'à quel point cet autre parle en son nom et quel est l'ancrage de sa collectivité en lui, ce qui est parfois un problème pour des gens issus de démocraties libérales qui croient fortement à l'individualité de l'expression et des opinions.

bibliographie

- [s.n.], « Give me your scientists... », [dans :] *The Economist*, March 7th 2009.
- Agassiz L., *Journey in Brazil*, Boston, Ticknor and Fields, 1869.
- Angenot M., *Les idéologies du ressentiment*, Montréal, XYZ, 1996.
- Angenot M., « Les idéologies du ressentiment », [dans :] *Idem* (dir.), *Discours social/social Discourse*, « Discours politiques d'aujourd'hui/Political Discourse today », 1992, vol. 4, n° 3-4.
- Berman B. J., « Knowledge and the Politics of Ethnic Identity and Belonging in Colonial and Postcolonial States », [dans :] A. Eisenbert et W. Kymlicka (dir.), *Identity Politics in the Public Realm: Bringing Institutions Back In*, Vancouver, UBC Press, 2011.
- Bhabha H., *The Location of Culture*, London–New York, Routledge, 1994.
- Bompard-Porte M., « Figures du ressentiment », [dans :] F. Guénard et A. Grandjean (dir.), *Le ressentiment, passion sociale*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2012.
- Dumont L., *Essais sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1983.
- Ferron J., *La nuit*, Montréal, Parti Pris, 1965.
- Finkenthal M., *Interdisciplinarity : Toward a Definition of a Metadiscipline*, New York, Peter Lang, 2000.
- Girard R., *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Livre de poche, 1978.
- Grandjean A., « Nietzsche et le "génie" du ressentiment », [dans :] F. Guénard et A. Grandjean (dir.), *Le ressentiment, passion sociale*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2012.
- Guénard F., « Ressentiment, envie et sens de la justice », [dans :] F. Guénard et A. Grandjean (dir.), *Le ressentiment, passion sociale*, Rennes, Presses de l'Université de Rennes, 2012.
- Honneth A., « La dynamique sociale du mépris. D'où parle une théorie critique de la société? », [dans :] C. Bouchindhomm et R. Rochlitz (dir.), *Habermas, la raison, la critique*, Paris, Cerf, 1996.
- Imbert P., *Les Amériques transculturelles : les stéréotypes du jeu à somme nulle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013.
- Imbert P., *Comparer le Canada et les Amériques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014.
- Imbert P. (dir.), *Multicultural Interactions: Canada and the World. Politics and Literature*, Ottawa, University of Ottawa Research Chair : « Canada: Social and Cultural Challenges in a Knowledge Based Society », Publisher, 2014.
- Kymlicka W., *Multicultural Odysseys Navigating the New International Politics of Diversity*, Oxford–New York, Oxford University Press, 2007.
- Livingstone D. et Hart D., « Hedging our bets on the future », [dans :] *Academic Matters*, Fall 2005.
- Polanyi M., *The Tacit Dimension*, New York, Doubleday, 1966.
- Sarmiento D., Facundo, Paris, *Institut International de Coopération Intellectuelle*, 1934.
- Schultz A. P., *Race of Mongrel*, Boston, L.C. Page CBT, 1868.
- Silcoff S., « Rescue in Motion », [dans :] *Report on Business/The Globe and Mail*, March 2014.

abstract

The Basis of Resentment and Cultural Encounters

This article draws on various theories and representations of resentment. On the one hand, resentment leads to holding back feelings and impeding change, and on the other hand, it fosters important social, cultural and scientific developments. Let's take the example of resentment stemming from racism against certain minorities (immigrants, Natives Peoples, French-Canadians, etc.), and how it contributed to an essential change in the literary canon leading to the creation of new interdisciplinary fields, such as minority studies or Afro-American studies. These new fields of research explore identity as no longer limited to national territory but linked to the migration of people, to their creativity and integration to dynamic societies in the Americas.

keywords

resentment, interdisciplinarity, minorities, change, democracy

patrick imberty

Patrick Imbert, professeur titulaire et professeur éminent à l'Université d'Ottawa au Canada, détient une Chaire de recherche intitulée : « Canada: enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir ». Il a été directeur exécutif de l'*International American Studies Association* (2005-2009), Président de l'Académie des arts et des sciences humaines de la Société royale du Canada de 2009 à 2011, et vice-président de la Cité des Cultures de la paix. Il a publié 41 livres, dont 5 fictions, et plus de 300 articles concernant les littératures québécoise et française, la sémiotique, les questions d'inclusion/exclusion, le multiculturalisme et le transculturalisme.